

Herm. Langlais; Ordres-mineurs: MM. E. P. Chouinard, C. F. O. Bernier, J. A. L'Arrivée, J. A. G. D'Amour et L. P. Cayouette—Le lendemain, Mgr Langevin, conférait l'ordre du sous diaconat à MM. Ant. Poirier, E. E. Pelletier et Geo. Gagnon; Diacres: MM. Joseph M. Dubé, J. F. A. Lavoie, F. X. Dumais et C. W. Cullen; Prêtre: J. B. Ruest.

*Ordinations à Sherbrooke.*—Samedi, le 24 courant, M. Ant. Racine a fait dans la chapelle du Séminaire de St-Charles Borromée de Sherbrooke, les ordinations suivantes: *Sous-diaconat:* MM. Léon A. Lavallée, Joseph Edmond Brunelle de Beaufort et Narcisse Arthur Gariépy;—*Ordres mineurs:* MM. Napoléon H. Gaulin, Ladislas Octave Geoffroy, Joseph Ernest Simard et Louis Honoré Nicol;—*Toneure:* MM. Eusèbe Alexis Martel, Napoléon Joseph Pinard et Irénée Alfred Lavallée.

*La fabrication du fromage dans notre pays.*—Nous liions ce qui suit dans *La Presse* de Montréal:

“ La fabrication du fromage est destinée à devenir au Canada une grande industrie qui va modifier considérablement notre système de culture et le rendre plus profitable pour les cultivateurs et pour le pays. L'industrie laitière du Canada (fabrication du beurre et du fromage), a déjà contribué largement au progrès agricole du pays, et lorsqu'elle sera répandue par toute notre province, elle fera ressentir davantage ses effets bienfaisants. Nos cultivateurs, du moins un bon nombre, ont compris l'importance de cette question, et lorsqu'elle sera adoptée d'une manière générale, comme cela ne tardera pas, nous aurons augmenté de beaucoup la richesse publique.

“ Si les fabricants de fromage et les cultivateurs se donnent la peine de se bien renseigner sur cette question industrielle, (qui commande aussi un soin judicieux de l'élevage du bétail comme de son entretien), autant qu'ils devraient l'être, ils auront fait faire à notre agriculture un grand pas dans la voie du progrès.”

*Excursion des membres de la Presse associée de la Province de Québec au Lac St-Jean.*

(Suite.)

Après avoir parcouru les quelques paroisses déjà anciennes qui longent le chemin de fer de Québec et Lac St-Jean, jusqu'à St-Raymond, nous voyons ici et là des champs en culture et quelques défrichements, de même qu'une grande quantité de bois de chauffage qui doit alimenter le commerce de ce bois, mais qui jusqu'à présent n'a guère contribué à faire baisser le prix de ce combustible, tant la consommation en est grande à Québec. C'est assez dire que d'ici à plusieurs années, les colons qui s'établiront sur le parcours de cette ligne, du moins jusqu'à une certaine distance, trouveront un débouché avantageux pour la vente du bois de chauffage, première récolte du pionnier.

Le temps est arrivé où dans nos anciennes paroisses du Sud, il y a juste assez de bois de chauffage pour suffire à la consommation locale, tandis qu'au trefois il s'en faisait des envois considérables à Québec. Nécessairement le chemin de fer du Lac St-Jean devra être mis à contribution pour l'approvisionnement du bois de chauffage à Québec. Dans ce cas, pour que cette exploitation du bois de chauffage soit profi-

table aux colons, il leur importe de faire le déboisement de la forêt, dans les travaux du défrichement, avec discernement et surtout avec le plus grand ménagement, c'est-à-dire de n'abattre que les parties les plus propres à la culture. Il faut aussi une grande vigilance et une extrême prudence de la part des colons, pour éviter ces grandes conflagrations dans nos forêts qui aujourd'hui même font la désolation de milliers de colons, dans plusieurs parties de notre Province.

Le feu dans les bois! voilà la désolation la plus à craindre et celle que le colon redoute le plus; cependant un grand nombre sont loin de prendre les précautions nécessaires pour éviter ce malheur. Un colon a travaillé presque isolément au défrichement de sa terre pendant deux ou trois ans; après ce temps, il voit son pénible travail couronné de succès, car le grain qui avoisine sa maison est beau, et il a hâte de le récolter pour en remplir son grenier. Mais, ô fatalité, un voisin qui jusqu'à ce temps n'a fait faire sur son lot de terre que juste les travaux qui lui assurent la propriété de son lot, s'installe près de son courageux voisin; il se met hardiment à l'œuvre, abat les arbres, et quelques semaines après en fait le brûlage sans se soucier de la sécheresse et des grands vents. Alors le feu ne s'arrête qu'après avoir détruit tout sur son passage: bois, maison et récolte. Voilà les dangers de l'imprévoyance contre laquelle le colon doit se mettre en garde pour ne pas porter la désolation chez lui et ses voisins auxquels il fait perdre plusieurs années de pénibles labeurs.

Nous nous arrêtons ici pour ne pas demeurer en dehors de notre sujet, car la force de l'habitude nous entrainerait à donner toute une causerie sur le défrichement, quoique nous sachions qu'en cette matière nos vaillants colons sont passés maîtres. Nous voulions seulement constater aujourd'hui qu'à l'égard des défrichements, il s'y commet des imprudences de la plus haute gravité et qui amènent des conséquences désastreuses.

Nos joyeux confrères de la presse voudront bien nous pardonner de nous laisser ainsi entraîner à des sujets en dehors du programme de notre excursion, et de faire pour ainsi dire toutes les particularités d'ailleurs très intéressantes qui caractérisent ces fréquentes promenades en compagnie d'hommes de lettres qui au milieu du plus joyeux entrain laissent échapper des compositions poétiques qui nous font aimer davantage les œuvres du Divin créateur surtout quand on chante la campagne qui offre un si vaste champ à la poésie. Nous ne serions pas surpris de voir M. Lemay ou M. Legendre publier, avant peu, de magnifiques poésies sur le Lac St-Jean.

Notre première étape est à la Rivière Pierre, à 58 milles de Québec, que des trains réguliers parcourent chaque jour. Nous sommes introduits dans la maison de mademoiselle Sophie Labrecque qui pensionne les voyageurs. Cette maison, d'ailleurs spacieuse et servant à la fois de Station, est construite en bois ronds, comme celles de nos défricheurs. Mlle Labrecque nous en donne l'explication par le fait d'un incendie qui a détruit un magnifique hôtel qu'elle possédait, et parfaitement connue des touristes qui viennent faire la pêche en cet endroit. L'imprudence des colons est aussi venu là faire de ses coups dans cette localité, au